

Sweet Sixties - Specters and Spirits of a Parallel Avant-garde

Pauline Chevalier



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/15340>

DOI : [10.4000/critiquedart.15340](https://doi.org/10.4000/critiquedart.15340)

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Pauline Chevalier, « Sweet Sixties - Specters and Spirits of a Parallel Avant-garde », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 15 novembre 2015, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/15340> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.15340>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Archives de la critique d'art

Sweet Sixties - Specters and Spirits of a Parallel Avant-garde

Pauline Chevalier

- 1 Si l'historiographie contemporaine sur l'art des années 1960 et 1970 en Europe et en Amérique du Nord est particulièrement fournie, les « modernismes parallèles » qui se développèrent en Afrique, en Asie Centrale, en Europe de l'Est ou au Moyen Orient suscitent des recherches dont l'ampleur est encore loin d'être satisfaisante. De ce constat est né un ensemble de projets curatoriaux et éditoriaux, réunis sous les termes de « Sweet Sixties ». Il vise à explorer les modernismes nés en dehors, voire en deçà des deux idéologies dominantes.
- 2 Cet ouvrage collectif rassemble une multitude de points de vue, d'exemples, de témoignages et d'analyses, revendiquant une vision « kaléidoscopique » de la décennie. Il fournit un outil de recherche d'une densité remarquable. La pluralité des voix, des méthodologies et des approches évite les comparaisons hâtives entre des pratiques et des contextes ayant pour point commun un désir d'émancipation de l'hégémonie occidentale ou de l'emprise soviétique. La précision de chaque exemple accompagne l'opportunité de développer une étude nuancée de cette émancipation. L'architecture d'Ouzbékistan révèle des influences mêlant l'Orient à Versailles et Saint-Pétersbourg, ici analysée dans un bel essai de Boris Chukhovich. Citons aussi l'exemple du cinéma hongrois, dont le Balazs Béla Studio fut une institution majeure, sous l'égide du gouvernement soviétique, jouissant pourtant d'une indépendance et d'une liberté qui permirent de faire émerger de nombreux films documentaires rapidement désignés sous l'appellation d'Ecole de Budapest [Livia Paldi]. L'Inde, le Brésil, l'Argentine, le Maroc, l'Algérie ou encore la Turquie s'inscrivent sur la carte de cet ouvrage dédié aux avant-gardes parallèles et à ces « modernismes nationaux » (Vardan Azatyan) représentés dans la musique, le cinéma ou les arts plastiques. Œuvres, revues, expositions sont analysées en regard de discours théoriques reprenant, non sans une certaine distance, les auteurs clés des études postcoloniales, de Frantz Fanon à Michel Foucault.